

## Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

## Billet vert

Fellag, dans son spectacle *Le dernier chameau*, dit que l'Algérien est l'ennemi de l'arbre et l'humoriste a certainement raison. Ne parlons pas des incendies de forêt d'origine criminelle. Dans un pays où la couverture végétale est très fragile et très mince, on trouve le moyen de faire des campagnes de désherbage, souvent injustifiées. Le travailleur manuel en charge de cette tâche en profite parfois pour déraciner des arbustes qui n'ont pas eu la chance de grandir avant l'arrivée des «Attila» en herbe. Sur nos avenues et nos boulevards, le nombre d'arbres diminue chaque année. Dans un quartier d'Alger, par exemple, un palmier a été abattu afin de mettre à sa place un panneau publicitaire. Même les vendeurs de cacahuètes mettent leur grain de sel. Beaucoup de ces vendeurs dits «à la sauvette» (il ne se sauvent plus) installent leurs tables au pied d'un arbre dont les branches et les feuilles les protègent des rayons du soleil (ou de la pluie). Le soir avant de partir, certains d'entre eux jettent de grosses quantités de sel sur la terre au pied de l'arbre protecteur. Il suffit que cette terre soit mouillée (par la pluie par exemple) pour que ce sel atteigne les racines (du bien) et les tue. C'est comme ça qu'on remercie l'arbre producteur d'oxygène, un ami de l'homme et qui ne lui veut que du bien ?

K.B.  
bakoukader@yahoo.fr

*L'exposition en hommage à M'hamed Issiakhem qui s'est déroulée, dernièrement, à Relizane n'est, en réalité, pas passée inaperçue (ses échos sont arrivés jusqu'à Alger et au-delà).*

Contrairement à ce qui a été précédemment écrit, l'événement n'a pas eu lieu dans un centre pour personnes âgées mais dans un centre pour handicapés abritant une section pour personnes âgées.

Pour les organisateurs, ce choix n'est pas dû au hasard : «C'est un lieu symbolique et non fortuit surtout lorsque on sait le travail

## HOMMAGE

Issiakhem,  
«l'enfant de Relizane»

remarquable que M'hamed Issiakhem a réalisé en tant que moniteur en ergothérapie en 1959 et c'est un élément très important de sa biographie», nous a expliqué Abdeljalil Sarri qui a assisté au vernissage de l'expo.

L'événement a été très médiatisé par la radio Chaîne III ainsi que par la radio et les journaux locaux. Des banderoles et des affiches un peu partout à travers la ville avaient, en outre, annoncé l'événement.

M'hamed Issiakhem, un des fondateurs de la peinture moderne en Algérie, est né en 1928 à Taboudoucht (Aït Djennad, Azeffoun), en Kabylie. A partir de 1931, il passe son enfance et une partie de son adolescence à Relizane, à l'ouest du pays. En 1943, une grenade avec laquelle il jouait explose. Hospitalisé durant deux années, il sera amputé du bras gauche. En 1947, Issiakhem quitte la ville de Relizane pour rejoindre Alger où il fait des études en beaux-arts. Cette exposition en 2011, c'est comme un pèlerinage vers une ville où vivaient le père ainsi que la famille de l'artiste kabyle. «Les Relizanais sont venus nombreux admirer les œuvres du grand maître de la peinture moderne algérienne mais surtout «l'enfant de Relizane» avec la présence de ses deux sœurs Djamilia et Zohra nées dans cette ville. C'est un moment très émouvant, de partage, de souvenirs et de retrouvailles», nous a confié une admiratrice de l'artiste présente au vernissage.

Le public a pu, notamment, admirer des toiles de M'hamed Issiakhem prêtées aux organisateurs par les sœurs de l'artiste. Parmi ces œuvres figurent celles intitulées «La femme et l'enfant», «Anxiété», «Khedidja», «La guezzana» et «Bedouia». Il a également eu une idée du travail de graphiste d'Issiakhem au journal *Alger Républicain* en 1963.

L'artiste, comme nous le rappelle cette expo, a aussi illustré des billets de banque et des timbres poste algériens. Le vernissage de cette exposition a coïncidé avec la célébration de la Journée du savoir (Youm el ilm). La manifestation, qui a duré une semaine, entra également dans le cadre du mois du patrimoine. «Nous espérons voir revenir M'hamed Issiakhem à Relizane, la ville de son enfance», dira en conclusion cette jeune admiratrice du grand artiste.

M'hamed Issiakhem est décédé le 1<sup>er</sup> décembre 1985. Mais personne n'a oublié cet artiste qui a reçu en 1980 le premier Simba d'or de Rome, distinction de l'Unesco pour l'art africain.

Kader B.

## C'ÉTAIT LE 25 AVRIL 1847 À TIOUT

## Première découverte mondiale des gravures rupestres

Le 25 avril 1847, le D<sup>r</sup> F. Jacquot, qui faisait partie de la colonne du général Cavaignac venue prendre possession des monts des Ksour, se tenait debout devant une falaise impressionnante sur laquelle étaient tracés des signes mystérieux. Il venait de découvrir les premières gravures rupestres de Tiout, c'était donc la première découverte de l'art rupestre au monde par le D<sup>r</sup> F. Jacquot qui entreprit de décrire ce qu'il vit : «De singulières images... sont gravées sur le roc et représentent... tantôt des chasses, tantôt des scènes... On voit figurer l'éléphant, le lion... ; les guerriers sont armés de l'arc... ; les femmes portent au coude des bracelets...» C'était une première, bien que les habitants des monts des Ksour la connaissaient depuis des siècles.

L'une des plus anciennes manifestations visibles de l'homme dans la région et les premières du genre en Afrique du Nord à être connues de l'Occident. Les premières gravures connues au monde, selon l'archéologue F. Cominardi, décédé en 2005, et le D<sup>r</sup> Iliou décédé en 2002, qui, pendant une bonne période de leur vie, ont parcouru le désert environnant à la recherche des gravures rupestres des monts des ksour, où ils ont découvert des centaines de stations rupestres, et mis en valeur



Photo : DH

plus de 9 000 ans d'histoire. Ces derniers ont vécu à Aïn-Sefra, de 1962 jusqu'à leur décès.

Les gravures rupestres des monts des Ksour, qui représentent des scènes à formes bizarres, nous enseignent sur la vie quotidienne des hommes préhistoriques et les animaux existant à cette époque : sur la faune de l'époque (ovidés, bovidés, antilope, éléphant, girafe, autruche et autres) ; elles constituent un des fleurons de l'art préhistorique mondial aux côtés du Tassili et des grottes ornées de France. Les géologues, les topographes et les médecins seront les premiers à s'intéresser à ces gravures tels le D<sup>r</sup>

Jacquot, le lieutenant Dogny, topographe de l'armée, l'interprète Arnaud et les géologues Flamand et Ritter.

En 1913 et 1914 l'ethnologue L. Frobenius apporte une moisson de gravures rupestres inédites. Mais les plus importantes publications de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle sont de GMB Flamand en 1921, celles de L. Frobenius et H. Obermaier en 1925 et le très beau et extraordinaire livre de R. Vaufrey et ses photographies très illustratives. Après cette première découverte de Tiout, ce fut au tour de Moghrar-Tahtani le 29 avril 1847, et après l'Atlas saharien algérien en 1847, c'est en Egypte,

en 1848, que furent révélées de curieuses gravures près d'Edfou et de Silsilis, puis le Sahara central Fezzan (Libye) en 1850, le sud marocain en 1875, Altamira en Espagne en 1879, et enfin la grotte de la Vache en France en 1895. Le patrimoine de la wilaya de Naâma : 25 stations à Asla, 100 à Moghrar, 15 à Sfisfisa, 40 à Aïn-Sefra et Tiout, et plus de 40 stations dont certaines des peintures rupestres dans les régions montagneuses de Forthassa (frontière ouest). Les plus anciennes gravures datent de la préhistoire (avant l'usage des métaux et de l'écriture).

Les gravures rupestres sont des témoignages inestimables légués par les peuples anciens ; elles attestent de leur genre de vie, de leurs coutumes et de la faune qui les entourait.

Notons enfin que la région est un musée à ciel ouvert, malheureusement mal exploitée ; une région riche de sa préhistoire. Les chercheurs ont toujours demandé à l'Etat de mettre en relief ce patrimoine, d'abord par une protection des agressions climatiques et humaines de ces sites qui demeurent à l'abandon. Ils espèrent la réalisation d'un institut d'archéologie et de paléontologie dans la région de Aïn-Sefra.

B. Henine

## Actucult Actucult

## THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

● **Jusqu'à la fin du mois d'avril** : Première édition du «Printemps théâtral» de Batna.

## CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

● **Judi 28 avril à 19h** :

Pièce de Théâtre *L'écho... du pas de l'homme*, une adaptation du texte d'Ahmed Ghazali Tombouctou 52 jours à dos de chameau par Diarriétou Keïta (mise en scène : Laurent Massé).

## SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● **Judi 28 avril à 19h** :

L'Institut culturel italien d'Alger en collaboration avec l'ONCI organise une représentation de la pièce de Spiro Scimone *Nunzio*, avec Andrea De Luca et Marcello Scuderi (spectacle en langue française).

## CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE

● **Mercredi 27 avril à 13h et 16h** :

Film *Fausse donne* de Louis Mornéau (USA 1999).

● **Judi 28 avril à 13h et 16h** :

Film *Le doublure* de Francis Veber (France 2008).

## PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Judi 28 avril à 14h** :

A la bibliothèque «Une lecture de Nedjma de Kateb Yacine», par M<sup>me</sup> Amhiss Ouksel Djouer, insptrice de l'Académie d'Alger.

## BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● **Mercredi 27 avril à 14h30** :

Rencontre avec la poétesse Soundous autour de son recueil *Le sacrifice d'Abraham*.

## PALAIS DE LA CULTURE IMAMA DE TLEMCEM

● **Du 27 avril au 6 mai** :

Festival international de musique andalouse et des musiques anciennes, dans le cadre de «Tlemcen, capitale de la culture islamique».

**Mercredi 27 avril à 20h** :

Concerts de l'Ensemble régional de Tlemcen sous la direction de Yacine Hammas, de l'ensemble Tarab (Iran), et hommage à Redouane Bensari.

## COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

● **Judi 28 avril à 19h (à l'espace Casbah)** :

Soirée chaâbi avec Sid-Alli Dris et Kamel Aziz, suivie par une pièce musicale jouée par le pianiste Krime Feddag.

## GALERIE D'ART DE L'HÔTEL HILTON D'ALGER

● **Samedi 30 avril** :

Exposition de peinture «Couleurs en folie» de l'artiste Soraya Habbes.

## LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE

(PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER)

● **Samedi 30 avril à 14h** :

Les auteurs Ahmed Mebarek Ben Allel et Nicolas Chevasus-au-Louis présenteront leur livre intitulé *La tête dans un sac de cuir*, paru aux éditions Tell.